

ENSEIGNEMENT

CEB 2018 éclaté : pas idéal pour les élèves

Cette année, l'horaire du CEB est entrecoupé de deux pauses, le week-end et le mercredi. Les enseignants ne voient pas cela d'un très bon œil.

● **Anne SANDRONT**

Pourquoi commencer le CEB un vendredi ? Les festivités ne peuvent démarrer que le 15 juin. Pas plus tôt, sinon, les enfants du primaire se retrouvent avec trop de « jours blancs ». Et plus tard ? Là, c'est au niveau du secondaire que ça coince, explique Iris Vienne, de la direction des évaluations externes : « Les épreuves externes – CEB, CE1D et CESS – sont distribuées simultanément, en deux fois, pour rationaliser les déplacements. Et si on commence plus tard, les écoles secondaires n'ont plus assez de temps pour les conseils de classe. »

M^{me} Vienne remarque : « C'est la 1^{re} fois que le CEB débute un vendredi, mais il a déjà débuté un lundi ou un jeudi. » Traditionnellement, le mercredi est libre d'épreuves, car les enseignants, qui ont congé l'après-midi, ne pourraient pas corriger directement le jour de l'épreuve.

Des directeurs mitigés

Directeur de l'école communale Andenne 1, Yannick Degée

ne voit pas d'inconvénient au week-end intercalé : « Ce n'est pas une mauvaise chose. Le plus handicapant pour les élèves pour cette session sera de ne pas trop consacrer de temps aux matches qui peuvent se terminer tard... »

Sa collègue directrice de l'école communale de Clavier trouve, elle, que ça complique les choses. « C'est fort tôt pour tout le monde. Le lundi, c'était mieux. D'autant qu'il faut avoir une salle d'examen qui est aussi libre le week-end, pour laisser les bancs d'école. » Pour les 6^e années de la commune de Clavier, c'est arrangé : la salle La Grange est mobilisée du lundi au jeudi.

Les instits préfèrent un tir groupé

La date du 15 se répercute sur les autres classes : « elles se calquent sur le CEB pour les contrôles de fin d'année, pour que tous les élèves aient leurs tests en même temps. Du coup, ils finissent tous tôt, cette année. Donc on organise des activités : spectacles, activités sportives... »

C'est aussi aux journées « post CEB » de ses élèves que pense Emmanuel Chariot, instituteur à Namèche : « Voir de la matière après le CEB, ce n'est plus possible, alors on a une journée sportive, on prépare la présentation des photos de classes de neige, on fait une randonnée à vélo de 25 km, et une excursion à Chevetogne... »

Monsieur Chariot devra assumer sa double casquette d'insti-

tuteur de double classe, 5^e et 6^e année. « L'après-midi, je corrige des CEB, et mes élèves de cinquième sont répartis dans les classes de mes collègues. Puis quand je rentre chez moi, je corrige les tests de mes dix élèves de 5^e. » Cette double journée, M. Dupuis, à l'école communale de Beuzet, la partagera lui aussi. « Mais cette année, je n'ai que trois élèves de cinquième, ça ira plus vite pour corriger » sourit-il. Par contre, il trouve qu'ouvrir la session avec un jour juste avant un week-end, c'est un peu bête. « Il y a une fatigue qui s'installe vite chez les enfants... Une pression des parents. Certes, avec les deux jours de pause, ils peuvent retravailler un peu, mais c'est quand même mieux quand l'épreuve se fait dans des jours consécutifs. »

Avec ses 30 ans d'expérience, Frédérique Gaspard, de l'école des Bons Enfants de Huy trouve cette épreuve du vendredi juste absurde. « J'aurais commencé le vendredi 22, si j'avais eu le choix. Le mercredi pour souffler, c'est bien : ça nous permet de reparler du CEB avec les enfants, de dédramatiser. » Mais si c'était vraiment elle qui choisissait, elle supprimerait sans doute le CEB actuel : « C'est tellement solennel ! Les enfants se retrouvent dans le hall omnisport, qui regroupe tous les enfants des écoles communales, avec quatre rangées de bancs identifiées par des numéros... Je trouve que les élèves auront encore bien le temps de stresser plus tard ! Ça devrait rester une formalité pour eux. » ■

« On perd trop de temps dans les évaluations »

Les épreuves qui se suivent sont-elles mieux ou moins bien que les épreuves entrecoupées d'un week-end, d'un point de vue pédagogique ? « *Aucun étude scientifique ne s'est penchée sur les performances ou sur le stress des enfants, selon le type de tests, espacés ou non* », explique Bernard Rey, professeur de Pédagogie à l'ULB. Mais comme Frédéric Gaspard (ci-dessus), il re-

met en question l'intérêt même du CEB. « *Le certificat peut être attribué à un enfant par son établissement, même s'il rate l'épreuve. Pourquoi donc lui imposer une épreuve ? Dans beaucoup de pays, il n'y a ni examen de ce type, ni redoublement... sauf exception, comme un enfant qui est malade une grosse partie de l'année.* »

Le pédagogue rappelle que les concertations pour le pacte d'ex-

cellence envisagent un tronc commun de la maternelle à la 3^e secondaire sans verrou. « *Le CEB perdrait tout intérêt. En primaire comme en secondaire, on perd trop de temps aux évaluations, aux révisions. Le mois de décembre est quasiment entièrement soustrait aux apprentissages, et juin est aussi neutralisé. Il faut arrêter d'enlever deux mois entiers à l'année scolaire.* » ■

A.S.